

Etats-Unis : latin et grec sont racistes, on les supprime donc des études de lettres classiques !!!

écrit par Christine Tasin | 2 juillet 2021



L'absurde «au nom du bien» a encore frappé. Et pas n'importe où. *image: montage watson*

Ou comment anéantir 2500 ans d'histoire, de civilisation, de philosophie, de théâtre, de science...

Adieu Socrate, adieu Homère et la guerre de Troie, adieu les aventures d'Ulysse, adieu les prophéties de la Pythie, adieu le Parthénon et le palais de Minos, adieu l'histoire d'Alexandre le Grand, adieu les oeuvres d'un des plus grands philosophes, qui a été le précepteur d'Alexandre, Aristote ; adieu Platon, Sophocle, Eschyle, Euripide,...

Adieu Plaute, Térence, Salluste, Tacite, Suétone, César, la

guerre des Gaules, le stoïcisme avec Sénèque, l'épicurisme avec Lucrèce... Adieu Rémus et Romulus...

Nous assistons en direct à une régression jamais vue dans l'histoire de l'humanité, même quand les musulmans ont conquis les pays chrétiens car ils utilisaient des esclaves lettrés qui continuaient de faire connaître notre civilisation et de la transmettre un minimum.

Ce sont les nôtres, même pas des envahisseurs qui détruisent nos fondements, nos fondamentaux dans un accès de haine de soi jamais vu. Et Freud n'est plus là, non plus que Lacan... Et, surtout, on n'a ni Trump aux manettes des USA ni un Orban aux manettes dans nos pays...pour le moment.

.

Ces criminels sont en train de détruire leur maison. Ils vont bientôt se retrouver à l'état de nature cher à Rousseau, ce philosophe qui ne supportait pas le théâtre et la civilisation... Il en a fait des dégâts ! La haine de l'homme, de l'intelligence... de la civilisation qui est la nôtre est un sale virus qui se répand partout et qui est bien plus dangereux que la covid-19.

Ce virus est mortel, sauf à pouvoir, très vite, changer ceux qui sont aux manettes en France et aux Etats-Unis...

Princeton juge le latin et le grec racistes et les raie de son cursus classique

A la prestigieuse Université de Princeton, aux Etats-Unis, le latin et le grec ne seront plus étudiés obligatoirement dans le cursus... latin-grec. Le motif? La culture antique serait «raciste» et «colonialiste». Mais encore?

Les «woke» ne sont plus à un délire près. Très présents dans les facs américaines, où leur mouvement est né, ces activistes

littéralement «éveillés» et progressistes auto-proclamés étendent leur influence idéologique dans les sphères académiques, intellectuelles et sociales, jusqu'au plus haut niveau. Après le déboulonnage de statues, la [censure d'œuvres](#) et le lynchage de personnalités, place à la mise au pilori de nos bonnes vieilles langues mortes.

Voilà qu'à la très «renommée» [Université](#) de Princeton, rivale de Harvard et de Yale, il n'est plus obligatoire [depuis le mois dernier](#) pour les étudiants en lettres classiques d'étudier... les lettres classiques. Non seulement plus besoin de s'y être formé avant d'entrer dans la filière, mais plus besoin non plus de les choisir comme cours au sein de cette filière. En même temps, l'Université annonce la création d'une filière «sur la race et l'identité» au département de politique.

Cette décision sur les études classiques, prévue dans un premier temps pour des motifs de flexibilité, a été «rendue plus urgente», écrit l'institution, par des revendications appuyées de militants. Selon eux, **la culture antique serait la source, ou l'une des sources, du caractère structurellement raciste, esclavagiste et colonialiste de l'Occident.** Le présupposé de cette idée absconse étant que l'Occident serait – et encore maintenant – raciste, esclavagiste et colonialiste.

Cette manière de penser, si elle ne me surprend pas, m'étonne par son simplisme. Qui de mieux d'ailleurs pour l'illustrer que le professeur agrégé de lettres classiques de l'Université de Princeton lui-même, j'ai nommé Dan-el Padilla Peralta? Dans un [article fleuve que lui consacre Le New York Times](#), on apprend que le professeur souhaite en finir avec la «blanchité» («whiteness») de son champ d'étude. Quitte à ce que sa propre discipline soit jetée aux oubliettes. Selon lui, le racisme serait partie prenante des humanités classiques:

«Loin d'être extrinsèque à l'étude de l'Antiquité gréco-romaine, la production de la blanchité se révèle, à y regarder de plus près, résider dans la moelle même des humanités»



Le professeur en études classiques Dan-el Padilla Peralta
image: université de Princeton

Concrètement, les langues d'Homère et de Cicéron et le monde révolu qu'elles racontent sont notamment accusés:

- **d'avoir contribué à justifier les pratiques coloniales des 19^e et 20^e siècles**
- **de favoriser une sous-représentation des «personnes racisées» dans l'enseignement supérieur**
- **de faire de l'ombre aux autres langues antiques**

Il est vrai que les langues paléo-hispanique, osque, prakrite et nahuatl classique sont moins connues que le latin et le grec. Mais pour le reste, que dire?

On pourrait voir dans cette diatribe un sain exercice d'auto-critique, d'autant plus sain qu'il est le fait

d'universitaires pratiquant pour certains la branche qu'ils remettent en question. Or, c'est ici le contenu de la critique qui est dangereux, et sa conclusion qui est absurde. Plus encore qu'au premier abord.

Commençons par le contenu dangereux. Réduire la culture antique au terreau d'une entreprise «blanche» d'impérialisme et d'esclavagisme, c'est calquer sur le passé des valeurs contemporaines (on pourrait faire le contraire en estimant que, selon les Anciens, le 21^e siècle ne voue pas un culte aux dieux de l'Olympe – mais quel intérêt?). Et c'est surtout passer sous silence l'esclavagisme noir pratiqué par les Arabes, qui est sans doute le plus important de l'histoire en chiffres. Un jeu dangereux, quand on sait la facilité avec laquelle les communautés s'enflamment aujourd'hui. Pourquoi, encore une fois, remettre sur le devant de la scène la couleur de peau et l'essentialiser de la sorte?

Vient ensuite la conclusion absurde. Le fait de ne pas étudier les langues antiques dans un cursus qui leur est consacré se prêterait à merveille au monde sans queue ni tête des comédies d'Eugène Ionesco. Mais le plus grotesque n'est pas là: si c'est la «culture antique» dans son ensemble qui est à bannir, pourquoi l'université ne supprime-t-elle «que» les langues, en mettant l'accent sur la civilisation qui est justement honnie? Les langues ne permettent-elles pas de regarder avec plus d'acuité une histoire critiquable?

Ayant goûté pendant cinq ans aux délices inspirantes des études classiques, au secondaire II, je ne peux m'empêcher de songer à l'expression latine «litterae humaniores». **Ces doux mots désignaient à la Renaissance les enseignements profanes et expliquent pourquoi, depuis lors, on parle des «humanités»: les lettres, antiques en l'occurrence, nous rendent plus humains.**

Il se trouve que nous n'accédons véritablement aux civilisations grecque et romaine qu'en pratiquant leur langue et donc leur littérature. Et il se trouve que celles-ci sont à la base de notre démocratie, de notre [tradition](#) philosophique, de nos arts, de nos lois et, justement, de nos langues et littératures.

Découvrir cet univers, c'est nous découvrir un peu plus nous-mêmes. Et cela n'a rien d'excluant, bien au contraire. Mais sommes-nous sûrs que l'inclusion soit la vraie motivation des adeptes de la *critical race theory*, des *decolonial studies* et de la *cancel culture*?

<https://www.watson.ch/fr/international/absurdie/332196225-princeton-juge-le-latin-et-le-grec-racistes-et-les-raie-de-son-cursus>